



13

La fouille de la maison

Après l'école, Colette et Rosalie eurent envie de sucreries. Les quelques pièces qu'elles possédaient feraient l'affaire.

Elles entrèrent chez Tissier.

– C'est pour quoi ? grommela l'épicier.

– On voudrait des caramels, répondit Colette.

Il remarqua alors l'étoile jaune à la poitrine de Rosalie.

– Hop, hop, hop ! Ta copine, là, faut pas qu'elle rentre ici, c'est interdit à cette heure-là ! Les juifs, on les sert de quinze heures à seize heures. T'as pas vu l'écriteau sur la porte ?

Les deux fillettes restèrent interloquées. Paul était en train de transporter des cartons dans la boutique ; le comportement de son père le choqua aussi.

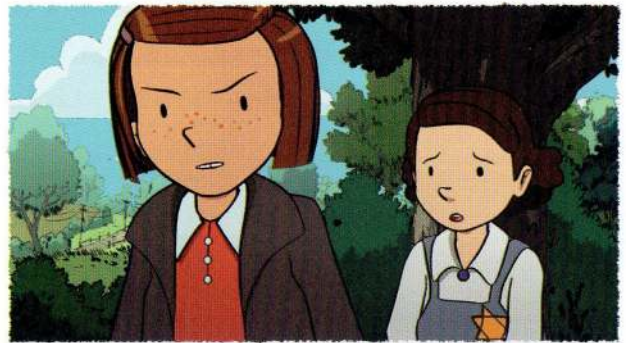
– Qu'est-ce que ça peut vous faire qu'elle soit juive ? s'écria Colette.

– C'est la loi, ma petite ! Je veux pas d'ennuis.

Rosalie tira son amie par la manche.

– C'est pas grave, on s'en va, lui dit-elle tout bas.

Colette la suivit et claqua la porte de toutes ses forces, tandis qu'à l'intérieur de l'épicerie, Paul lâchait les paquets de sucre qu'il tenait dans les mains en soutenant le regard de son père pour bien marquer son désaccord.



Colette était furieuse. Elle entraîna Rosalie chez elle.

– On va le dire à Papilou et ça va chauffer pour les fesses de Tissier !

Elle ne pouvait pas savoir qu'un camion allemand était garé dans la cour. Des soldats allaient et venaient. En les apercevant, Rosalie prit peur.

– Je vais rentrer chez moi. À demain, hein ?

Colette ne répondit pas. Elle courut en direction de ses grands-parents, qui se tenaient devant l'entrée de la maison, sous la menace d'un fusil. Mamili la serra contre elle.

– *Alles versuchen! Schnell*¹⁹! beugla le responsable allemand à ses hommes.

Puis il s'adressa à Papilou :



– Où vous cachez radio ? Si vous aidez terroriste Robert Bonhoure qui s'est évadé, vous beaucoup problèmes ! Colossales problèmes ! *Verstanden ?*

Colette avait sursauté en entendant le nom de son père. Puis l'Allemand désigna le pigeonnier à deux soldats. Ceux-ci s'en approchèrent et entreprirent de le saccager, 19 Fouillez bien partout ! Vite !

ce qui brisa le cœur de Papilou.

– Arrêtez ! hurla-t-il. Laissez au moins partir les pigeons !

Le gradé le rabroua.

– Vous couper notre téléphone ! Nous couper communications à vous !

Il faisait allusion au fait que la résistance utilisait les pigeons pour envoyer des messages.

Ernest arriva à ce moment-là. Il comprit aussitôt la situation et fonça, poings serrés, contre le premier soldat sur son passage, en criant :

– Arrêtez, bande de salauds !

Mais il ne fit pas le poids et fut violemment projeté à la renverse. Le soldat s'apprêtait à le frapper avec la crosse de son fusil quand son collègue lui retint le bras. C'était Otto, le locataire des Morteau.

– *Das ist em Kind*²⁰ ! lâcha-t-il.

20. C'est un enfant !



Papilou vint aider Ernest à se relever, puis deux soldats ressortirent bredouilles de la maison. Le pigeonnier était entièrement détruit ; les pigeons, morts ou blessés. Le gradé sonna le rassemblement et les Allemands s'en allèrent, laissant Ernest, Colette et leurs grands-parents en état de choc.

Puisque Colette était désormais au courant de l'évasion de son père, Papilou donna quelques explications au cours du dîner.

– J'ai simplement reçu un pigeon hier, avec un message de Robert disant qu'il s'était

évadé avec des camarades. C'est tout ce que je sais.

– Il va revenir alors ! s'enflamma Colette.

– Non, ce serait beaucoup trop dangereux pour lui.

La fillette afficha une mine déçue.

– N'empêche qu'il serait pas content pour l'étoile de Rosalie, hein ?

– Il y pourrait pas grand-chose, tu sais... J'avoue que c'est injuste, cette histoire d'étoile. Mais la guerre est injuste pour beaucoup de monde.

Ce soir-là, dans leur chambre, tandis qu'Ernest parlait de manière exaltée de son père, de l'Angleterre, des Français libres et de la Résistance, Colette, très affairée, découpait de petits morceaux de papier...